

FOCUS

ART DÉCO

CAMBRAI



VILLE
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

INTRODUCTION



Cambrai, labellisée Ville d'art et d'histoire, vous propose de découvrir un patrimoine discret mais omniprésent dans la ville : la reconstruction qui a suivi la Première Guerre mondiale.

Levez les yeux, admirez les façades d'immeubles d'habitations, de locaux commerciaux, de bâtiments publics, de maisons modestes ou vastes. Arrêtez-vous comme vous le feriez dans un musée, prenez le temps d'observer les décors moulés dans le béton, les bas-reliefs, les jeux d'agencement des briques.

Tout cet univers décoratif qui a écloso au début du XX^e siècle et a trouvé son apogée avec l'Exposition Internationale Des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de Paris en 1925, s'offre à vos regards. Partez à sa découverte en centre-ville mais aussi au-delà des boulevards, dans les quartiers périphériques.

L'Art déco est un des bijoux de la ville de Cambrai.

4 CAMBRAI AVANT-GUERRE

5 1918 - CAMBRAI, VILLE SINISTRÉE

6 PIERRE LEPRINCE-RINGUET

8 RÉGIONALISME ET ART DÉCO

14 CARACTÉRISTIQUES DE L'ART DÉCO

16 L'ART DÉCO DANS LA VILLE

25 GLOSSAIRE

26 PRÉSERVER LE PATRIMOINE ART DÉCO AUJOURD'HUI : MODE D'EMPLOI

Crédits couverture
Yannick Prangère

Crédits
p.2, p.9 (photo 2), p.10, p.11, p.12, p.15, p.17, p.18, p.19,
p.20 (photo 2), p.21, p.22 (photo 1), p.23, p.25, p.26,
p.27 (photos 1 et 3) : Yannick Prangère
p.4, p.5, p.7, p.8, p.27 (photo 2) : Le Labo - Cambrai
p.6 : Musée des beaux-arts de Cambrai
p.9 (photo 1) : in Leprince-Ringuet (Pierre), *Pierre Leprince-Ringuet, architecte*, Strasbourg, s.d. (vers 1934)
p.13, p.24 : Archives municipales de Cambrai
p.20 (photo 1) : François Moreau
p.22 (photo 2) : Samuel Dhote

Maquette
Yannick Prangère
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015
Impression
Danquigny



CAMBRAI AVANT-GUERRE

« D'antiques et étroites petites rues serpentent autour de la mairie monumentale, autour des portes de ville rongées par le temps et de nombreuses églises. Des tours massives émergent d'un fouillis de pignons anguleux. De longues allées conduisent au parc, bien soigné, que garnit un monument à Blériot. » Voici la ville telle qu'elle se présente à Ernst Jünger en 1914.

L'étude topographique de la ville montre que le tracé des rues, connu par les premiers plans, semble en place dès le XI^e siècle. La construction de la citadelle sur ordre de Charles Quint en 1543, les destructions de l'essentiel du patrimoine religieux pendant la période révolutionnaire ne remettent pas en cause le tissu urbain qui demeure inchangé.

En 1886 – 1887, le ministère de la Guerre prend conscience de l'inutilité des fortifications bastionnées traditionnelles face aux obus torpilles et autorise le démantèlement, à la condition qu'il soit à la charge de la Ville et que l'armée dispose de champs de manœuvres autour de Cambrai. Un grand boulevard circulaire remplace les fossés des fortifications, facilitant ainsi les relations entre les différents quartiers.

Quelques vestiges sont sauvegardés : la porte Notre-Dame et la porte de Paris, la tour d'Abancourt, détruite depuis, les tours des Sottes, des Arquets et du Caudron. À partir des anciennes portes, des axes sont aménagés, pénétrant profondément dans le territoire rural des faubourgs.

La place d'Armes
avant 1914

1918 CAMBRAI, VILLE SINISTRÉE



Cambrai est occupée par les Allemands du 26 août 1914 au 9 octobre 1918.

À partir de mars 1917, les Allemands font de Cambrai une base fortifiée de la ligne Hindenburg. La ville passe alors la dernière année de guerre sous le feu de l'artillerie et des bombardements aériens britanniques. Après l'évacuation totale de la ville du 6 au 8 septembre 1918, les Allemands pratiquent la politique de la terre brûlée. Ils pillent puis incendient les immeubles du centre-ville.

Le bilan est lourd. 900 immeubles sont entièrement détruits et 5 400 partiellement. Dix-huit établissements publics sont à reconstruire parmi lesquels l'hôtel de ville, les tribunaux, la chambre de commerce, la salle des concerts, les équipements scolaires. À cette désolation, s'ajoutent les difficultés de communications puisque routes et chemins de fer sont coupés.

Le 14 septembre 1919, le Président de la République, Raymond Poincaré, remet la Légion d'honneur à la Ville avec cette citation : « Cambrai, occupée par l'ennemi dès les premières semaines de la guerre n'a jamais désespéré. Ruinée, pillée, à moitié détruite, ses habitants chassés par l'ennemi dans d'odieuses conditions, ont tout supporté avec la plus belle énergie. Ville martyre qui a bien mérité du pays. »

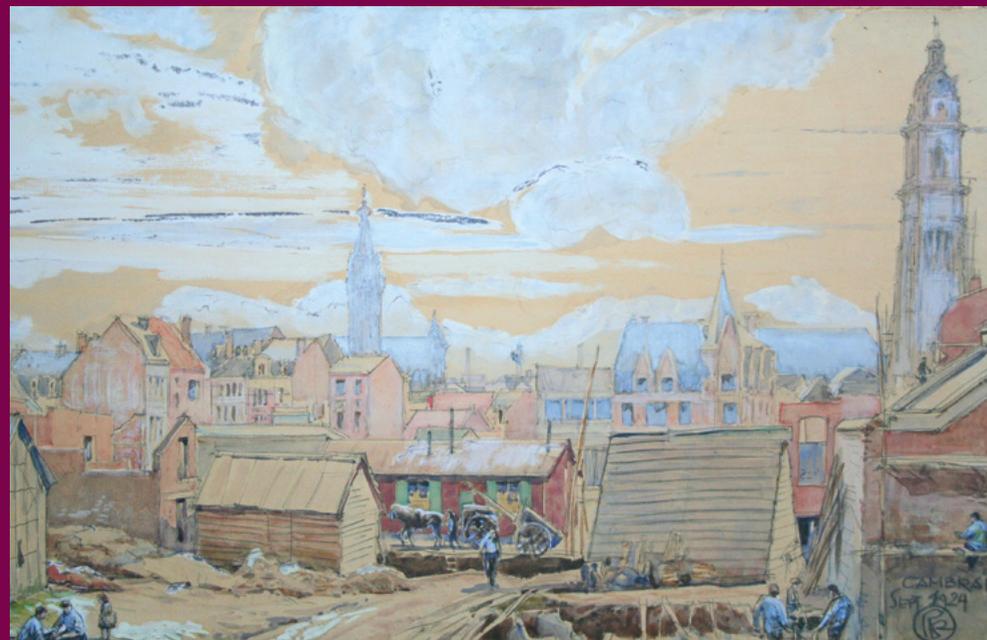
La ville est libérée par les troupes canadiennes le 9 octobre 1918.

Dès la signature de l'armistice, la population commence à rentrer. Il faut penser la reconstruction. Elle s'inscrit dans le cadre législatif de la loi Cornudet adoptée le 14 mars 1919. La loi prévoit que les régions envahies ne disposent que de trois mois pour élaborer un plan d'aménagement d'embellissement et d'extension pour bénéficier de financements. Cette loi impose des normes de voirie et d'hygiène.

Le 19 avril 1919, la Charte des sinistrés est signée, elle prévoit l'indemnisation intégrale des biens mobiliers et immobiliers « résultant de faits de guerre ou assimilés » en faisant appel à la solidarité nationale.

Une loi du 31 décembre 1920 autorise les communes à regrouper tous les sinistrés dans une société coopérative ayant pour objet de procéder et faire procéder, pour le compte de ses adhérents, à toutes les opérations relatives à la constitution immobilière notamment à la préparation des dossiers, l'évaluation des dommages, l'établissement des plans, devis et marchés, l'exécution, la surveillance et le paiement des travaux de déblaiement, réparations et reconstruction. Elle a le pouvoir d'émettre un emprunt global et de gérer les fonds où viennent puiser les membres. Les sinistrés de Cambrai se regroupent dans la Société coopérative de la reconstruction de Cambrai.

La place d'Armes
détruite en 1918



Le plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension s'appuie sur un dossier documentaire décrivant la situation de la ville avant le sinistre et comportant une étude des besoins à venir. Une commission extra-municipale, chargée du dossier, présente son rapport au conseil municipal le 27 mars 1920. Il mentionne en particulier les difficultés de circulation en centre-ville dues à l'étroitesse de rues tortueuses, ne permettant même pas le croisement de deux voitures, un stationnement impossible et des trottoirs très étroits et dangereux pour les piétons.

La Ville de Cambrai lance un concours pour choisir le groupement d'architectes chargé de la reconstruction. Six cabinets présentent un projet.

Louis Cordonnier, délégué de la Fédération des architectes, ajoute un avis aux conclusions du jury : « Vous êtes dans une situation exceptionnelle. Le centre de votre ville est entièrement rasé et détruit, vous avez donc le champ libre. Votre devoir, puisque vous avez tous les moyens à votre disposition est de refaire une ville agréable, moderne, conservant certes son caractère, mais commode par les voies de circulation, les habitations ; jolie par ses monuments, ses maisons, ses jardins, ses places. Agir autrement serait un crime, dont vous seriez responsables devant les générations futures. Vos rues étaient sinueuses, étroites, redressez-les, rectifiez-les, élargissez-les. Vos maisons étaient incommodes, obscures, malsaines, imposez dans vos cahiers des charges des obligations d'hygiène, d'aération, d'éclairage. »

Le 3 septembre 1919, le jury désigne le projet portant la devise « Martin-Martine » présenté par Pierre Leprince-Ringuet, Jacques Debat-Ponsan et Germain Debré. L'argument de leur projet est : « Éviter à tout prix un bouleversement fondamental mais plutôt réaliser une évolution rationnelle et méthodique de l'ancien état des choses. Améliorer sans défigurer, restaurer dans la mesure du possible le caractère personnel de la ville et conserver les éléments frappants de l'architecture locale pour que le résultat obtenu ne déroutât pas par un aspect entièrement nouveau. »

Le projet s'articule autour de deux places : l'une, la place Aristide-Briand, à vocation commerciale ; l'autre, créée, la place de la République, à vocation administrative avec les tribunaux, la nouvelle chambre de commerce, la Coopérative agricole et le bureau de poste. De nouvelles voies rectilignes offrent des perspectives sur les monuments emblématiques de la ville, hôtel de ville et beffroi, et permettent d'aérer le centre-ville.

Cambrai pendant la reconstruction
Aquarelles de Pierre Leprince-Ringuet
septembre 1924

Baraquements installés pour les commerces pendant la reconstruction
Grand'place

Vue du beffroi et du nouveau mail
Projet de Pierre Leprince-Ringuet



Vue perspective de la Grand'place
Projet de MM. Leprince-Ringuet,
Debat-Ponsan et Debré

PIERRE LEPRINCE-RINGUET

Pierre Leprince-Ringuet est né en 1874 à Paris. Son père est ingénieur des chemins de fer. En 1895, il intègre l'École Centrale des Arts et Manufactures, comme son père. Ingénieur diplômé en 1898, à 24 ans, il décide de poursuivre des études d'architecture dans l'atelier de Victor Laloux à l'École des Beaux-Arts de Paris. Cette école, créée en 1867, est la seule habilitée à délivrer le diplôme d'architecte.

La formation reçue lui ouvre l'accès au Concours du Grand Prix de Rome. Il obtient une mention au premier Second Prix, qui ne lui permet pas de partir pour Rome, mais il peut inscrire sur sa carte de visite le titre de « Grand Prix de Rome ». Il obtient son diplôme d'architecte en juin 1905. Sa double formation d'ingénieur et des Beaux-Arts

lui font côtoyer de nombreux artistes et lui donne le goût de l'ornementation.

Il obtient la Légion d'honneur en 1917 pour faits de guerre.

En 1919, sa participation au concours pour la Reconstruction de Cambrai marque un tournant dans sa vie. Il s'illustre tant dans l'architecture civile que religieuse et funéraire. Son talent de dessinateur le pousse à produire des cartons de vitraux et de fresques. Dans le Cambrésis, il construira cinq églises à Masnières, Flesquières, Abancourt et les deux églises de Villers-Plouich, chacune ayant son caractère propre.

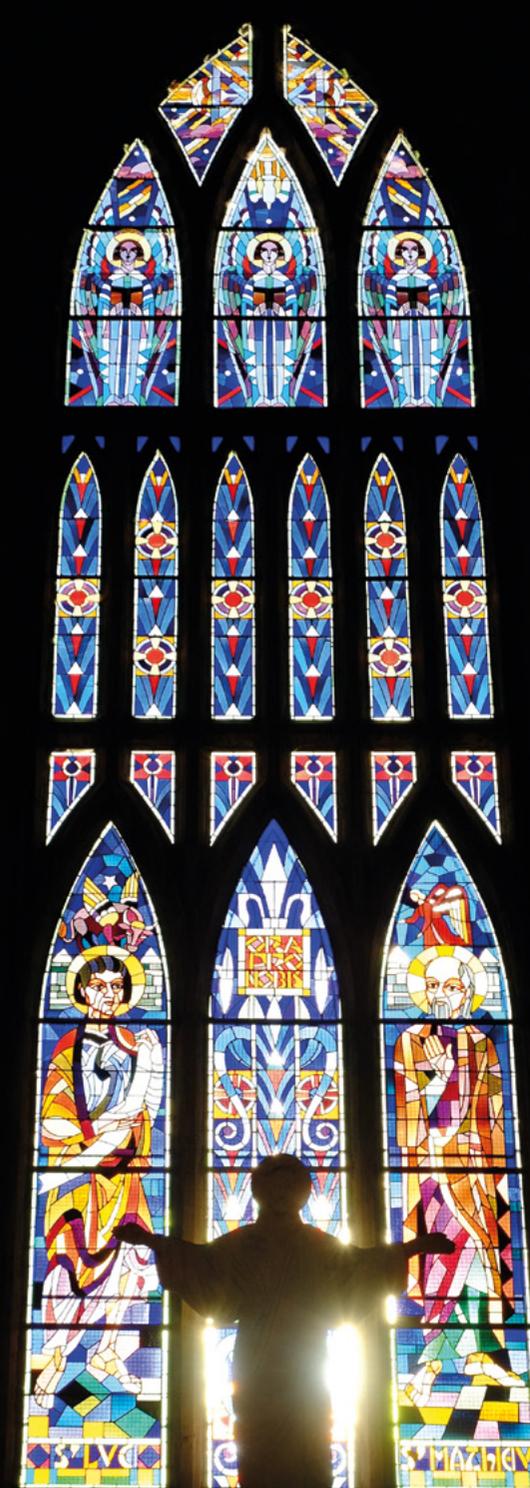


Vitrail du transept sud
Église Saint-Martin de Masnières

Sa rigueur et son goût du travail lui valent le respect de tous ceux qui travaillent avec lui. « Il conçoit son rôle comme étant de coordonner les différents talents afin de donner vie à sa pensée jetée sur le papier. » Il estime qu'il « est juste de souligner les services rendus à l'exécution par la phalange importante de tous les collaborateurs des divers corps d'état du bâtiment ». Il souligne l'importance « de les remercier en les félicitant de la réussite de leurs efforts et de l'aide qu'ils ont apportés. » Mathilde Méreau, *Entre régionalisme et Art déco*.

Pour chaque réalisation, Pierre Leprince-Ringuet ne manque jamais de citer tous les artisans et les entreprises qui participent à ses constructions.

Il meurt à Paris en 1954.



RÉGIONALISME ET ART DÉCO

Pignon à pas de moineaux, exemple de régionalisme
38 rue d'Alger

RÉGIONALISME

Dans son ouvrage *Entre régionalisme et Art déco*, Mathilde Méreau écrit : « Par un seul et même mot, le régionalisme évoque à la fois la forme architecturale, le contenu, le style et l'éthique. Les acteurs de la Première Reconstruction souhaitent exalter l'image d'une France riche d'une multitude de cultures et d'architectures différentes. Le travail des architectes après-guerre est d'opérer le deuil qui laisse place à la nostalgie en cherchant à prendre de la distance par rapport à la ville détruite sans pour autant « faire table rase ». Le régionalisme ancre la mémoire collective dans un territoire, rappelle le souvenir de l'architecture vernaculaire. Il apparaît comme l'expression d'une identité culturelle française. »

Le régionalisme présente une grande diversité de matériaux. Il s'agit d'imposer le style du lieu où l'on construit, l'utilisation des matériaux locaux, l'adéquation au climat de la forme des fenêtres et de la pente des toits. Les architectes régionalistes ne s'opposent pas au progrès : ils l'intègrent en respectant et en développant l'harmonie des paysages, harmonie résultant de la manière dont l'homme s'est accordé avec la nature.

De nombreux architectes conseillent d'envisager la reconstruction des villes détruites dans un style régional et local. Les destructions de la guerre incitent à un rappel à l'ordre à travers la réhabilitation des valeurs nationales, du travail bien fait, du métier et de la tradition. Le régionalisme est étroitement lié à l'habitat.

ART NOUVEAU

Il apparaît dans les années 1890. Face à la mécanisation, l'idée de l'Art nouveau consiste à introduire une dimension esthétique et poétique complémentaire afin de tourner en ornement le moindre des objets.

L'Art nouveau se fonde sur le rejet des traditions académiques et des modèles grecs et romains, et le retour à l'observation et l'imitation de la nature, d'où le goût prononcé pour les lignes sinueuses appelées « coup de fouet ».

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'Art nouveau apparaît comme frivole et ne survit pas au cataclysme de la guerre. Il est supplanté par un art à la fois géométrique et décoratif, l'Art déco.

Le régionalisme et l'Art déco, qui sont les deux nuances d'une même pensée architecturale, constituent indiscutablement le mouvement dominant des années 1920.



Influence de l'Art nouveau dans l'Art déco
66 boulevard Faidherbe
8 rue de la Porte Notre-Dame





ART DÉCO

Au lyrisme de l'Art nouveau succède un Art déco-ratif dont la seule ambition est de créer un art accessible à tous. Il importe que tout le monde parle la même langue, indépendamment des différences de classes et de culture qui avaient si profondément marqué les débuts de l'époque industrielle. L'Art déco est un appel à la réconciliation ; il sera largement entendu par les classes moyennes de la population, en témoigne l'extraordinaire succès de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de Paris en 1925 qui marque son apogée.

L'Art déco relève de l'Art nouveau revisité et rendu acceptable grâce à la géométrisation opérée. C'est une réinterprétation des décors qui ont marqué la Belle Époque. Par la simplification des formes, la stylisation des motifs, l'utilisation de

lignes géométriques, l'Art déco est plus adapté aux nouvelles machines et à la vie moderne. Il devient le premier style véritablement industrialisé. L'utilisation de matériaux comme le béton armé va le rendre accessible au plus grand nombre tout en permettant des moulures pour orner les façades.

La Reconstruction va favoriser son développement fulgurant. Entre 1910 et 1940, les décorateurs, architectes et artistes de l'Art déco puisent leurs références dans un patrimoine culturel qui va du classicisme au style 1900. Les œuvres réalisées se caractérisent par un recours à des volumétries massives, par un goût prononcé pour les motifs géométriques et les matériaux colorés, par un renoncement à la sculpture remplacée par une ornementation en bas-relief. Les motifs de boutons de roses stylisés, en guirlandes de fleurs, reviennent le plus souvent.

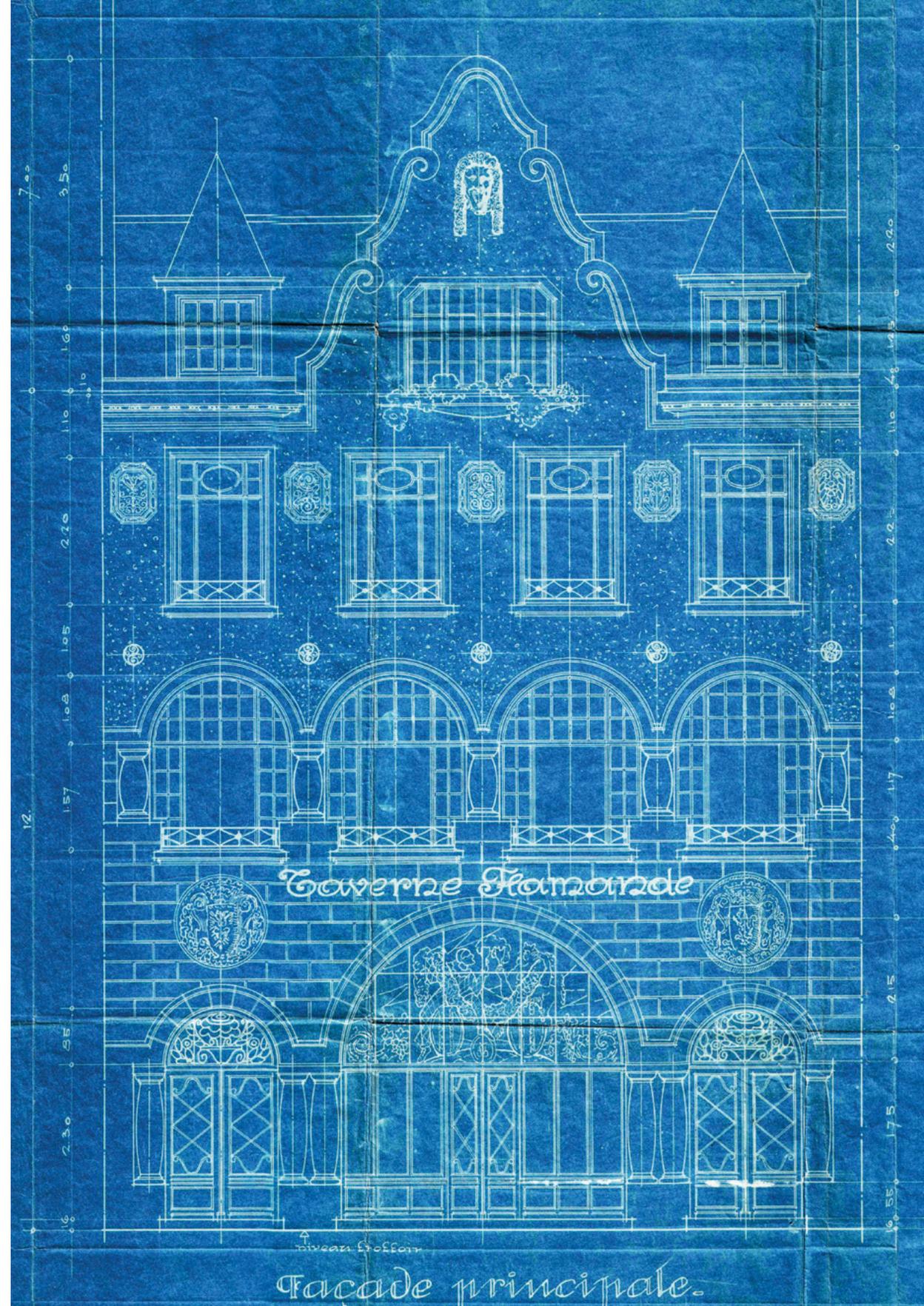


Cet Art déco a conquis les régions dévastées où la population s'efforçait de reconstituer un environnement rassurant, conventionnel, traditionnel loin du modernisme des Perret, Le Corbusier ou Mallet-Stevens.

Détail de décor floral moulé
Place de la République

Rang d'immeubles avec l'ancienne Taverne flamande au premier plan
Place Aristide-Briand

Bleu de la façade de l'ancienne Taverne flamande
Architecte Ernest Gaillard, 1925



CARACTÉRISTIQUES DE L'ART DÉCO

FERRONNERIE

Les ferronneries Art déco sont utilisées pour orner les garde-corps, les balcons, les portes et les grilles. Elles affichent des formes complexes, souvent figuratives : fleurs, vases divers, cascades et guirlandes de fleurs. Les sujets sont très stylisés parfois aux limites de l'abstraction. La fleur peut devenir spirale, le fruit cercle et la vasque (ex : rue de Nice), entrelacs de lignes sinueuses.

BAS-RELIEFS

Les architectes font appel à des sculpteurs reconnus, grands Prix de Rome pour certains, pour orner les façades de bâtiments publics ou privés. Ces sculptures magnifient les façades : chambre de commerce, Crédit agricole, palais de la mode, ancienne Taverne flamande, pavillon d'entrée de l'école Ferdinand Buisson.

SCULPTURES

La décoration florale peut servir de console pour soutenir un balcon, ce sont des corbeilles de fleurs stylisées qui vont orner les frontons, pignons ou balcons. Ces motifs peuvent se trouver de façon autonome dans des panneaux de petites fleurs. Les vases peuvent se confondre avec les fleurs. Les fleurs peuvent être nombreuses, en bandeaux sur la façade, très stylisées et sans tiges ni feuilles, dans un motif qui tend vers la géométrisation.

VITRAUX

Élément des Arts décoratifs, les vitraux en grisaille ou coloré, à motifs géométriques ou figuratifs éclairent escaliers, impostes ou encore bureaux. Par exemple, au Crédit agricole, vitrail en grisaille, à la chambre de commerce, vitrail en grisaille constitués de verres industriels ou encore 4 Rue Charles Lamy, vitrail arrondi coloré de l'imposte de la porte d'entrée.

MOULURES

De très nombreuses façades sont ornées de moulure béton. Le motif végétal est le plus présent parfois stylisé jusqu'à l'abstraction.

MODÉNATURES ou CALEPINAGE

Les façades offrent une très grande diversité de modénatures. La brique est un matériau qui se prête à ces motifs originaux, quelques exemples mail Saint-Martin, place Aristide-Briand, avenue de la Victoire, rue des Rôtisseurs, allée Saint-Roch. Ces modénatures peuvent prendre la forme de damiers ton sur ton ou bicolores, en arêtes de poisson, en épi, briques en redents, en saillie ou en retrait, briques sur angle, frise de briques arrondies.

MOSAÏQUES

Matériau hygiéniste, la mosaïque va trouver un regain d'intérêt. Elle offre la couleur et une infinité de motifs. On la retrouve place du 9 Octobre, en enseigne de la Brasserie de l'Eauette. Dante Cristofoli réalise des mosaïques d'après des dessins de Pierre Leprince-Ringuet, à la chambre de commerce où un soleil octogonal avec d'épais rayons est représenté sur le sol de l'accueil, et au théâtre où de petits carrés de mosaïque ont été conservés après la rénovation du bâtiment.

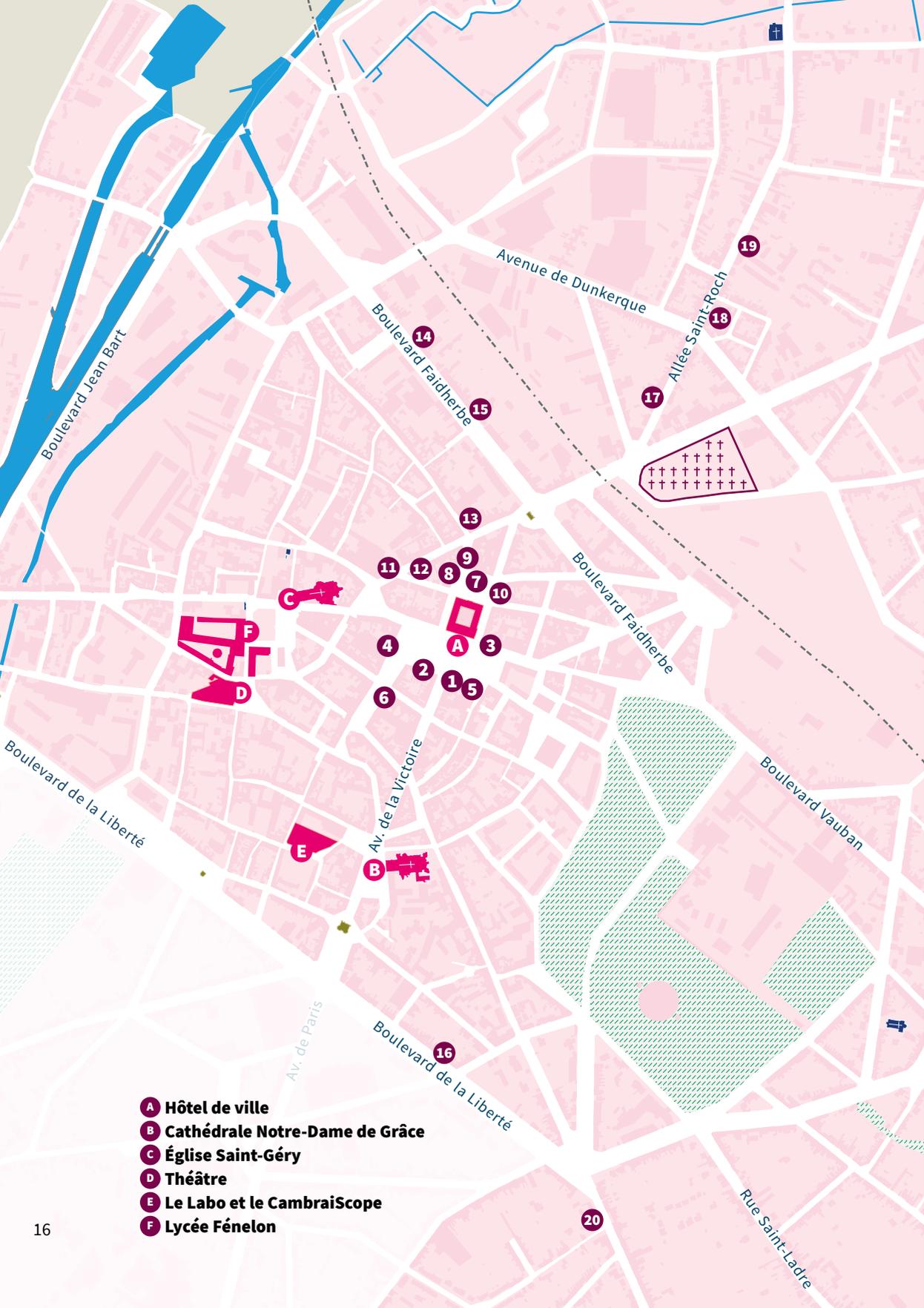
CÉRAMIQUES

Prolongement de son utilisation dans l'Art nouveau, la céramique anime les façades en créant des touches de couleur sous forme de cabochons, de frises colorées ou de décors. Quelques exemples : 48 place Aristide-Briand, les lucarnes, 12 rue Saint Géry, 3-5 mail Saint-Martin, 3 avenue de Dunkerque.



1. Rue des liniers
2. Place de la République
3. Place du 9 octobre
4. Rue du bastion
5. Boulevard de la Liberté
6. Rue de Nice
7. Place Aristide-Briand
8. Hall du lycée Fénelon, place Fénelon





L'ART DÉCO DANS LA VILLE

PLACE ARISTIDE-BRIAND

À l'entrée des troupes canadiennes dans Cambrai le 9 octobre 1918, la fumée des incendies envahit encore les rues de la ville.

Le projet de Pierre Leprince-Ringuet retenu par le jury du concours prévoit de faire entrer Cambrai dans le XX^e siècle. Il va remodeler le centre-ville, l'aérer et soigner la reconstruction de la place. Il en rectifie les contours pour l'agrandir, lui donner la forme d'un rectangle régulier et dresser l'hôtel de ville au centre d'un des grands côtés. Pour garantir une reconstruction harmonieuse, il rédige un règlement de servitude d'aspect qui s'imposera aux architectes chargés de la construction des immeubles donnant sur la place.

Ainsi impose-t-il le gabarit des immeubles : tous doivent avoir la même hauteur, couverts d'une toiture d'ardoises ; les cheminées ont toutes les mêmes dimensions ; les façades doivent être planes ; il proscriit les bow-windows et les oriels, limite la largeur des balcons et impose le pignon aux immeubles qui forment les angles des rues donnant sur la place. Afin de conserver sa vocation historique de place commerçante, tous les immeubles doivent avoir une surface commerciale.

Ces règles étant respectées, les architectes peuvent exprimer leur talent librement et c'est ainsi que la place Aristide-Briand offre une grande diversité harmonieuse.

L'immeuble des architectes E. Mouftard et J. Gutknecht ① présente une façade résolument moderne tout en béton armé (peinte depuis) avec de grandes baies vitrées qui ouvrent largement le magasin sur l'extérieur. À l'étage les baies ondoient, la façade est asymétrique, avec pignon sur l'angle de la place et de l'avenue de la Victoire, puis une travée, puis un fronton, deux travées. Pignon et fronton sont ornés de motifs floraux stylisés moulés dans le béton.

De l'autre côté de l'avenue, l'immeuble construit par T. Phollien et E. Lancelle ② présente un aspect régionaliste plus marqué avec le choix de la brique rouge, matériau traditionnel de la région. Le béton moins coûteux remplace la pierre calcaire. Le haut du pignon est orné d'un acrotère. Un peu plus loin, la brique jaune donne un aspect plus moderne, les architectes jouant sur la modénature de la brique pour décorer les façades.

Vue d'un rang d'immeubles dans le prolongement du mail Saint-Martin
Place Aristide-Briand

Plan du centre-ville de Cambrai



Le béton armé peut prendre un aspect de pierre et offrir ainsi un décor qui rappelle les immeubles du XVII^e siècle, époque où Cambrai appartenait au Saint Empire, par exemple le Café Henry 3. À l'angle de la rue d'Alger et de la place, la technique maîtrisée de grandes surfaces vitrées apporte des espaces plus lumineux dans les magasins 4. Cette façade offre un aspect à la fois moderne par ses grandes vitres et traditionnel par le choix des matériaux. Le travail de fer forgé est remarquable et reprend le motif de corbeilles de fleurs du fronton.



Rang d'immeubles côté nord de la place
Place Aristide-Briand

Bas-relief de la façade de l'ancienne
Taverne flamande

La Taverne flamande 5 est construite en 1925 par Ernest Gaillard. Cet architecte est une figure cambrésienne de la reconstruction. Il deviendra directeur de l'École des beaux-arts puis conservateur du musée de Cambrai. Il construit également l'église Saint-Martin de Fontaine-Notre-Dame. La Taverne flamande était l'un des plus prestigieux cafés-concerts des Années folles. Les portes de l'établissement reprennent la disposition d'un arc de triomphe avec un arc central très large et deux autres plus étroits. Ils reposent sur des fûts galbés. Au premier étage, les baies en plein cintre reposent sur des colonnes trapues, galbées qui rappellent des fûts de vin ou de bière. La travée centrale est couronnée d'un pseudo-pignon aux volutes stylisées ornée en son centre d'une figure grimaçante. Au-dessus des arcs latéraux du rez-de-chaussée, deux bas-reliefs contribuent à magnifier la façade de cet établissement de luxe. L'un des bas-reliefs évoque le dieu Pan, l'autre une Ménade, suivante de Dionysos. Tous deux annoncent les réjouissances qu'offre l'établissement.



MAIL SAINT-MARTIN

Pierre Leprince-Ringuet perce le mail Saint-Martin pour créer une perspective sur le beffroi qui date du XV^e siècle. C'est l'ancien clocher de l'église Saint-Martin. Il fait partie des 56 beffrois de France et de Belgique inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Symbole des libertés communales, le beffroi demeure un monument emblématique dans les régions du Nord.

Sur ce mail, quelques immeubles sont remarquables : le balcon de la pharmacie présente un décor géométrique hexagonal étiré en ferronnerie ; un décor de mosaïque anime certaines façades ; un damier de briques ton sur ton ou bicolore en distingue d'autres.

Le palais de la mode 6 est construit par Pierre Leprince-Ringuet en 1925 à l'angle du mail et de la rue des Rôtisseurs. L'immeuble est marqué par un pignon très aigu dont le décor indique ce que le client va trouver à l'intérieur : Le palais de la mode habille en toutes saisons (le nom de la boutique est surmonté de rayons du soleil tandis que des nuages s'épanouissent en-dessous) et en toutes circonstances (côté rue des Rôtisseurs, une élégante jeune femme coiffée d'une capeline se mire dans un miroir tandis que côté mail, le décor représente un joueur de tennis). Les montants en marbre jaune du rez-de-chaussée témoignent du luxe de ce magasin de vêtements de la famille Lussigny. Les lignes brisées et les fleurs stylisées complètent le décor de la façade.



Vue sur l'ancien palais de la mode
et du beffroi
Mail Saint-Martin

Bas-relief joueur de tennis
Détail du décor de façade de l'ancien palais de la mode



PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Pierre Leprince-Ringuet crée la place de la République et lui donne une vocation administrative avec les tribunaux à l'arrière de l'hôtel de ville, la coopérative agricole et la chambre de commerce.

La chambre de commerce ⁷ est réalisée par Pierre Leprince-Ringuet et Ernest Herscher en 1930. L'asymétrie de sa façade, le haut pseudo-pignon et la richesse du décor sculpté en font un bâtiment emblématique de la Reconstruction. Les architectes font appel à plusieurs sculpteurs, dont Marcel Gaumont, Grand Prix de Rome. Il réalise les quatre bas-reliefs composés de silhouettes féminines élancées, vêtues de tuniques, inspirées de l'Antiquité, évoquant les figures allégoriques du Commerce et de la Prospérité.

Louis Binet compose le décor du pignon aux armes de Cambrai auquel sont ajoutées de part et d'autre les figures de Martin et Martine. Paul SIMON complète le décor sous les fenêtres du logement de fonction.

Le travail de fer forgé de Jean Dubois est remarquable. La grille extérieure et la rampe à l'intérieur sont ornées du bâton de Mercure enroulé des deux serpents, symbole de paix et du commerce. Le décor est tout aussi soigné et riche à l'intérieur du bâtiment, que ce soit le revêtement mural en lap, la mosaïque de Dante Cristofoli, les vitraux en grisaille de l'escalier et du palier signés d'Auguste Labouret d'après des cartons de Pierre Leprince-Ringuet et le décor de la salle des séances : d'une part, le trumeau orné de la peinture de Gustave Jaulmes sur fond or représen-

tant un mulquinier (tisserand de lin) entouré de représentations des moyens de transport et de l'activité industrielle et agricole et d'autre part, la carte du Cambrésis représentant chaque commune avec son blason et l'activité économique principale, peinture d'Émile Flamant d'après un carton de Pierre Leprince-Ringuet.

L'agence du Crédit agricole ⁸ réalisée par Marc Delattre est un bâtiment marqué par un haut pignon décoré d'épis de céréales. Les bas-reliefs sculptés par Victor Dautel, Grand Prix de Rome, qui ornent cette façade représentent une vision traditionnelle idéalisée des travaux des champs. De beaux vitraux éclairent l'intérieur du bâtiment. La brique et les fenêtres à meneaux s'inspirent du style régionaliste.

La maison à l'angle de la place et de la rue de Nice ⁹, d'Edmond Lancelle, reprend toutes les caractéristiques de l'Art déco pour en faire un immeuble remarquable : béton brut, asymétrie de la façade, pans coupés de la porte et de la petite fenêtre, travail du fer forgé, décor moulé en béton, vitrail, oriel.

À l'angle de la rue d'Alger et de la rue des Chaudronniers, la maison construite par Ernest Gaillard présente un décor de semis de fleurs stylisées qui anime une façade de briques asymétrique ¹⁰.

RUE SADI-CARNOT

« Le Mis en Troc » ¹¹ est doté d'une façade Art déco inspirée de l'Art nouveau : le travail de fer forgé rappelle une treille avec les grappes de raisin, les pédoncules et les sarments donnant un aspect souple. Le décor moulé sous le chéneau rappelle la treille.

La maison voisine présente un décor sobre avec ces pilastres et ses chapiteaux stylisés, les cannelures et la frise géométrique donnant son cachet à cette façade. La porte du garage reprend les cannelures caractéristiques de l'Art déco.

Au n°12, cette façade simple est la maison que Pierre Leprince-Ringuet s'est fait construire ¹². On retrouve l'asymétrie de la façade et le pseudo-pignon régionaliste.

RUE SAINT-GÉRY

Marc Delattre, originaire de Guise, s'installe à Cambrai après le premier conflit mondial. Il réalise l'immeuble du Crédit agricole, mais aussi cette maison double, n°4-6, inspirée de l'Art nouveau. Le mouvement arrondi de la toiture et la forme de l'oriel évoquent la Villa Majorelle de Nancy. Le décor sculpté de tiges de chardons rappelle le « coup de fouet » de ce style ¹³.

Édouard Dartus signe au n°12 cette maison polychrome au décor géométrique, à l'aspect résolument moderne avec le béton apparent.

BOULEVARD FAIDHERBE

La villa au n°100 est construite par Jules Chiossonne ¹⁴. Elle est remarquable par son asymétrie, sa façade en briques et béton avec alternance d'ouvertures à pans coupés et aux angles droits, son bow-window à pans coupés, son pignon avec balcon, ses garde-corps en fer forgé au décor stylisé, son jeu de relief sous certaines fenêtres et à l'angle du bâtiment, son perron en retrait, son décor moulé au motif floral stylisé qui court le long de la façade, son vitrail pour éclairer l'escalier. La grille de fer forgé est également à souligner.

La Maison mitoyenne du n°98 est signée Jules Chiossonne. Elle se distingue par l'apparence d'une toiture plate et la façade ornée de corbeilles de fleurs moulées en béton.

La maison du 66 boulevard Faidherbe, construite dans les années 1920 présente des réminiscences de l'Art nouveau avec sa toiture qui ondoie, ses lignes souples, des colonnes cannelées animant la façade principale ¹⁵.

Ferronnerie de l'escalier

Ancienne chambre de commerce

Vitrail composé de verres industriels

Ancienne chambre de commerce

Oriel arrondi, décor de chardons

4-6 rue Saint Géry

Façade principale

100 boulevard Faidherbe



BOULEVARD DE LA LIBERTÉ

Le boulevard présente un ensemble remarquable de maisons Art déco encore largement conservées, portes vitrées aux ferronneries soignées, pans coupés des portes, fenêtres soulignées de moulures en briques sur arêtes, asymétrie des façades, complexité du plan avec demi-niveau. Ces maisons sont signées pour la plupart de Jules Chiossonne et Edmond Lancelle ¹⁶.

PLACE JEAN-MOULIN

Le théâtre est réalisé entre 1922 et 1929 par Pierre Leprince-Ringuet ^D. Avant la Première Guerre mondiale, l'une des chapelles de l'hôpital Saint-Julien servait de salle de concert. Elle est détruite en juin 1917 par un incendie qui se déclare pendant une projection cinématographique pour les troupes allemandes.

Le plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension prévoit d'intégrer salle de concert et conservatoire dans le même complexe. Pierre Leprince-Ringuet propose un projet de salle de concert qui est approuvé. Il crée un ensemble harmonieux en inscrivant la salle de concert dans le prolongement de la chapelle de l'hôpital Saint-Julien du XVIII^e siècle. Il utilise les mêmes matériaux : brique, pierre et toiture d'ardoises.

Le rez-de-chaussée est rythmé par trois grandes portes en fer forgé qui ouvrent sur le hall d'entrée et dont l'imposte est ornée de cornes d'abondance en plomb doré. Trois grandes fenêtres en plein cintre, rappelant la baie axiale de la chapelle, éclairent le premier étage dont la balustrade en fer forgé du balcon est décorée, devant chaque baie, d'un masque grimaçant rappelant



la fonction de l'édifice. Ces masques sont signés Marcel Gaumont, d'après des dessins de Pierre Leprince-Ringuet. Cet ensemble est couvert par un fronton en chapeau de gendarme souligné par une fine moulure.

Il fait de la chapelle le foyer des artistes et perce une porte côté rue du Temple pour en permettre l'accès.

Le décor intérieur de la salle Art déco est inscrit au titre des monuments historiques. Le plafond suspendu de la salle offrait une acoustique exceptionnelle. On y retrouve les figures allégoriques du théâtre antique. Les artistes sont protégés par la tête de Méduse au-dessus des portes qui conduisent à la scène. Le blason de la Ville de Cambrai, enrichi en 1922 de la Croix de la Légion d'honneur, porté par deux anges aux ailes allongées, orne le dessus du cadre de scène.

Maisons Art déco
Boulevard de la Liberté

Détail du décor du plafond
Théâtre municipal



AVENUE DE LA VICTOIRE

Pierre Leprince-Ringuet perce l'avenue de la Victoire pour ouvrir une perspective sur l'hôtel de ville mais aussi pour créer une artère large sur l'axe majeur qui facilite la circulation en centre-ville et en direction de Paris. S'il n'a pas choisi de prendre un règlement de servitude d'aspect, les architectes soignent les façades des immeubles qui bordent l'avenue avec cependant un peu plus de liberté que sur la place Aristide Briand. Loggia et oriels sont présents sur certains immeubles.

AU-DELÀ DES BOULEVARDS

Au n°5 allée Saint-Roch ¹⁷, la grille en fer forgé au motif latéral forme une vague et au centre, on observe une sorte de frise à l'antique aux angles arrondis. La porte est ornée de cannelures. Toutes les baies sont arrondies. À l'étage la moulure donne l'illusion de bow-windows. Un rang de maisons, des n°28 à 40, offre un décor en damier bicolore ¹⁸.

L'école Ferdinand Buisson ¹⁹ conçue par Ernest Gaillard présente un pavillon d'accueil orné de trois panneaux sculptés. Ils peuvent évoquer les trois types de connaissance : à gauche, les sciences théoriques symbolisées par le compas, le microscope, la lunette d'astronomie, un encrier et une plume, un parchemin, un livre ; au milieu les sciences appliquées, où l'on retrouve certains des symboles du premier panneau. On peut distinguer au milieu de ces instruments, une tête d'homme aux cheveux longs et à la longue barbe : est-il un scientifique ou Charlemagne dont on apprend qu'il a inventé l'école ? Le



Façade avec bow-window et fronton

34 Avenue de la Victoire

École Ferdinand Buisson, détail d'un des bas-reliefs
Allée Saint-Roch

troisième panneau évoque les connaissances pratiques, mécaniques avec la roue crantée, l'encume, petit clin d'œil à Martin, forgeron, figure de Cambrai.

Rue de Solesmes, quelques maisons présentent des façades asymétriques ou agrémentées de décor en calepinage.

Au n°22 de la rue Gauthier, la maison frappe par l'asymétrie de ses ouvertures ²⁰.

À l'angle de la rue Saint-Druon et de la rue du Petit Bois ²¹, une grande maison blanche au perron en arc en plein cintre en retrait attire le regard. La porte est à pans coupés. L'ensemble des ouvertures est composé de plusieurs parties formant visuellement une grande fenêtre à meneaux à pans coupés. Une frise moulurée au motif floral court sous chaque baie.



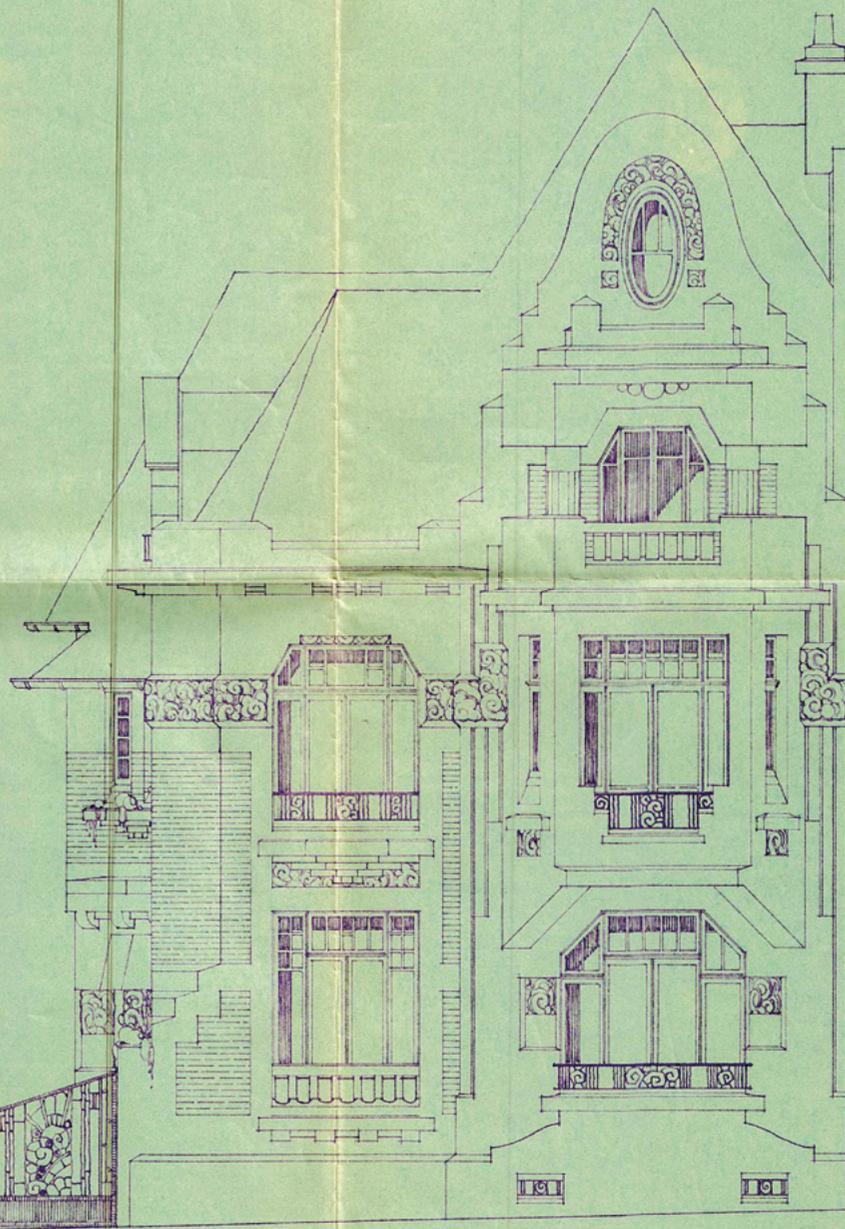
École Ferdinand Buisson, détail d'un des bas-reliefs
Allée Saint-Roch

PROPRIÉTÉ DE M^r JACQUIN ..

BOULEVARD FAIDHERBE à CAMBRAI ..

FAÇADE PRINCIPALE ..

Echelle de 0.02 P.M.



Vu et approuvé :
Le Propriétaire :

Dessiné par J. Chiossone. Architecte à Cambrai

GLOSSAIRE



Carte du Cambrésis dessinée par Pierre Leprince-Ringuet et réalisée par Émile Flamant

Ancienne chambre de commerce

Acrotère : Socle placé aux extrémités ou au sommet d'un fronton ou d'un pignon pour servir de support à un ornement, désigne aussi cet ornement.

Appareillage : Manière dont le maçon superpose les briques.

Bas-relief : Ouvrage sculpté de faible saillie.

Bow-Window : Ouvrage vitré en surplomb, formant une sorte de balcon clos sur un étage.

Calepinage : Désigne le fait d'effectuer un dessin particulier de l'appareillage des matériaux à assembler. Il s'agit de jouer sur leur agencement.

Démantèlement : Destruction des murailles d'une ville.

Fronton : Couronnement d'une façade, d'une baie de forme triangulaire ou arquée sur base horizontale plus large que haute.

Dessin de la façade principale
Architecte Jules Chiossone
100 boulevard Faidherbe

Lap : Matériau de synthèse qui embellit le ciment en lui donnant un aspect semblable à l'émail.

Modénature : Choix et caractère des profils et des proportions des moulures et autres éléments en relief ou en creux qui animent les différentes parties d'un bâtiment, notamment en façade.

Moulure : Ornement linéaire en relief ou en creux, destiné à souligner un élément architectural.

Oriel : Ouvrage vitré en surplomb, formant une sorte de balcon clos sur plusieurs étages.

Pignon : Partie triangulaire ou non du mur d'un bâtiment servant à donner des versants à un toit.

Travée : Espace compris entre deux points d'appui principaux d'un ouvrage.

Trumeau : Panneau de glace ou de peinture occupant le dessus d'une cheminée, l'espace entre deux fenêtres.

Volute : En forme de spirale



PRÉSERVER LE PATRIMOINE ART DÉCO AUJOURD'HUI

MODE D'EMPLOI

CARACTÉRISTIQUES DES FAÇADES ART DÉCO

- Stylisation des formes : les décors tendent vers une géométrisation des formes ; une économie de moyens ;
- Place des matériaux nouveaux : ciment et béton, briques silico-calcaires, émaillées, carreaux de ciment, céramiques biseautées, pans de fer ;
- Décor des façades : Il s'exprime dans l'art du béton moulé, dans l'appareillage de la brique, la ferronnerie, la mosaïque et le vitrail.

TENDANCES STYLISTIQUES

- Tendance néoclassique : colonnes, pilastres, fronton, corniche ;
- Tendance régionaliste du Nord : emploi de la brique, pignons, bow-windows ;
- Tendance régionalisme des « chalets » : débords de toits, coyaux, demi-croupes, faux pans de bois ;
- Plastique de la façade : bombement, ondulation, plastique cubiste ;
- L'ornementation géométrique : répertoire décoratif cubiste, damiers, cannelures, bâtons ;
- L'ornementation figurée : le style « Pomone », les corbeilles, les ondes, les ondulations ;
- Les textures de la brique : décor d'appareil de brique, bossage, billettes, chevrons, résilles quadrillées, briques polychromes ;
- La stylisation du décor classique : schématisation du répertoire classique : pilastre, chapiteau ionique, balustrades, guirlandes, vases, ovales, culs de lampe supportant balcons, bow-windows ou oriels, acrotères, pignon régionaliste ;
- La ferronnerie : marquises, grilles de clôture, portes, garde-corps, balcons.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA PRÉSERVATION

- Respecter la composition de chaque façade Art déco ;
- Préserver les éléments d'authenticité de l'architecture d'origine et effacer les altérations ;
- Consolider le gros œuvre : structure et couverture pour que l'architecture et son décor demeurent en bon état ;
- Restituer les éléments de décor disparus (sculptures gommées, portes menuisées remplacées, grilles démontées, marquises ou vitraux) ;
- Remettre en couleur : l'architecture Art déco joue beaucoup avec la polychromie des matériaux et des décors.



COMMENT PROCÉDER

Avant de s'engager dans des travaux de restauration, **consulter** les documents d'archives, plans, descriptifs, photographies, cartes postales de l'époque.

Les Archives municipales de Cambrai conservent la plupart des anciens permis de construire et des modifications apportées par la suite aux façades et commerces.

Prendre conseil auprès des services municipaux, ou de l'architecte des bâtiments de France à l'Unité départementale de l'Architecture et du Patrimoine du Nord ou du C.A.U.E. (Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement).

Ville de Cambrai

2 rue de Nice - 59409 CAMBRAI CEDEX
03 27 73 21 00
www.villedecambrai.com/contact

Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine du Nord - DRAC Hauts-de-France

3 rue du Lombard - 59041 LILLE CEDEX
sdap.nord@culture.gouv.fr

C.A.U.E. du Nord

98 rue des Stations - 59000 LILLE
03 20 57 67 67

Cadre en fer forgé du miroir de l'ancienne bibliothèque

Ancienne chambre de commerce

Façade et détail d'habitation

4 rue Charles Lamy

Pharmacie de la gare, 1922

Angle de la rue Alsace-Lorraine et rue du Général de Gaulle

« LE CAMBRAI NOUVEAU SE RELIERA DONC À L'ANCIEN DANS SES ASPECTS ESSENTIELS, DANS SES PERSPECTIVES FAMILIÈRES, OÙ TOUJOURS NOUS RETROUVERONS L'ÂME DE NOTRE VIEILLE CITÉ, EN HARMONIE AVEC NOS ÂMES. »

Auguste DORCHAIN, *Après la guerre, la reconstruction de Cambrai, 1919*

Cambrai appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le label Villes et Pays d'art et d'histoire est attribué par l'État, représenté par le préfet de région, aux collectivités qui s'engagent dans une démarche active de connaissance, de médiation et de valorisation de leur patrimoine culturel, architectural, urbain et paysager.

Le service Ville d'art et d'histoire valorise l'architecture et le patrimoine de Cambrai. Il anime le CambraiScope, centre d'interprétation sur la ville, au cœur du Labo, et propose toute l'année visites, expositions, ateliers, publications pour les habitants, les touristes et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

À proximité

Amiens Métropole, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Chantilly, Laon, Communauté d'agglomération de Lens-Liévin, Lille, Noyon, Pays de Saint-Omer, Pays de Senlis à Ermenonville, Ponthieu Baie de Somme, Roubaix, Saint-Quentin, Santerre Haute Somme, Soissons et Tourcoing bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

www.vpah-hauts-de-france.fr

Renseignements

Service Ville d'art et d'histoire
Ville de Cambrai
Tél. 03 74 51 00 24
vah@mairie-cambrai.fr
www.villedecambrai.com

